

Sous les visages

Mise en scène Julie Bérès

Créé au Quartz, Scène Nationale de Brest en septembre 2008

Production : Compagnie Les Cambrioleurs

En coproduction avec : Le Quartz, Scène Nationale de Brest ; Le Carreau Scène Nationale de Forbach et de l'Est Mosellan ; L'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône ; Le Théâtre Romain Rolland de Villejuif ; l'Arc-en-ciel, Théâtre de Rungis ; Scène Nationale 61, Alençon-Flers-Mortagne ; L'Onde, Espace Culturel de Vélizy-Villacoublay ; TnBA, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine ; la Comédie de Reims ; Arcadi (Action Régionale pour la création et la diffusion artistique en Ile-de-France)

Avec l'aide à la création du Centre national du Théâtre, du Conseil Général du Finistère et du Conseil Général du Val de Marne. Avec l'aide à la maquette du Dicream.

Résidence d'écriture et de création : Chartreuse de Villeneuve lez Avignon ; La Ferme du Buisson, Scène Nationale de Marne-la-Vallée ; la Métive en Creuse Limousin. Avec le soutien de l'Arcal.

Les Cambrioleurs est une compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Bretagne et soutenue par la Région Bretagne pour ses projets.

Sous les visages

Une création de la compagnie Les Cambrioleurs

Une équipe plurielle

Mise en scène : *Julie Bérès*

Scénario/Dramaturgie/Textes : *Julie Bérès, Elsa Dourdet, Nicolas Richard, David Wahl*

Créé et interprété par :

Olivier Coyette, comédien

Virginie Frémaux, circassienne

Boris Gibé, circassien / Lucas Manganelli, danseur et circassien

Gilles Ostrowsky, comédien

Julie Pilod, comédienne

Guillaume Rannou, comédien

Delphine Simon, comédienne

Scénographie : *Goury*

Création Sonore : *David Segalen*

Composition Musicale : *Frédéric Gastard*

Création Lumières : *Jean Marc Segalen*

Création Vidéo : *Christian Archambeau*

Costumes : *Aurore Thibout*

Perruques : *Catherine St Sever*

Regard sur le corps : *Lucas Manganelli*

Plasticienne : *Juliette Barbier*

Construction du décor : *Stéphane Lemarié et le Quartz*

Production,diffusion : *Aude Clément*

Presse : *Dorothee Duplan, plan Bey*

Diffusion

Représentations saison 2009/2010

Du 27 au 30 mars 2010 / Le Quartz, Scène Nationale de BREST (3 représentations)
Le 1er avril 2010 / Le Carré Magique, Sc. Conventionnée de LANNION (1 représentation)
Du 21 au 23 avril 2010 / Le Granit, Scène Nationale de BELFORT (3 représentations)
Du 4 au 6 mai 2010 / Le Volcan, Scène Nationale du HAVRE (3 représentations)
DU 25 mai au 5 juin 2010 / Théâtre de la Ville, PARIS (10 représentations)

Représentations saison 2008/2009

Du 1^{er} au 4 octobre 2008 / Le Quartz, Scène Nationale de BREST (4 représentations)
Du 8 au 10 octobre 2008 / L'Espace des Arts, Scène Nationale de CH/SAÔNE (3 représentations)
Du 14 au 18 octobre 2008 / La Comédie de REIMS (5 représentations)
Le 22 octobre 2008 / SN61, Scène Nationale de ALENCON (1 représentation)
Le 18 novembre 2008 / La Madeleine, Sc. Conventionnée de TROYES (1 représentation)
Du 20 au 30 novembre 2008 / Théâtre R. Rolland, Sc. Conventionnée de VILLEJUIF (10 représentations)
Du 3 au 5 décembre 2008 / TnBA, BORDEAUX (3 représentations)
Le 12 décembre 2008 / Théâtre Arc-en-Ciel de RUNGIS (1 représentation)
Du 6 au 10 janvier 2009 / La Manufacture de NANCY (5 représentations)
Du 15 au 16 janvier 2009 / Le Carreau, Scène Nationale de FORBACH (2 représentations)
Le 23 janvier 2009 / Centre Culturel Aragon-Triolet de ORLY (1 représentation)
Le 27 janvier 2009 / Le Grand R, Scène Nationale de LA ROCHE/YON (1 représentation)
Le 6 février 2009 / L'Onde de VELIZY (1 représentation)
Du 24 au 25 février 2009 / L'Hexagone, Scène Nationale de MEYLAN (2 représentations)

Sous les visages

Note d'intention de Julie Bérès, mars 2008

« *Sous les visages* » met en jeu sous la forme d'un certain surréalisme, pouvant aller jusqu'au burlesque, quelques-uns des dérèglements psychiques et comportementaux que secrète une société contemporaine où le culte de la performance prolifère sur le dos d'une précarité grandissante, et qui invente de nouvelles formes d'addiction pour refouler l'angoisse de la mort.

J'imagine une fiction tissée d'actions fantasmagoriques, pour débusquer toutes sortes de dérèglements inattendus et faire voir, entendre, ressentir, l'obscur sarabande de ce que tous nos affairements quotidiens refoulent.

« *Sous les visages* » est une invitation dans l'espace mental d'une femme, fragilisée par la précarité, qui pour fuir sa propre réalité se laisse absorber par un monde virtuel : les médias. Cette femme va fantasmer l'intimité des personnes qu'elle voit à la télévision, s'imaginant parfois être des leurs, s'identifiant à certains d'entre eux, elle se réinvente ainsi une identité.

« *Sous les visages* » nous invite à entendre une voix intime, celle de cette jeune femme qui part à la dérive. Un drôle de manège, en somme, où les temps se mêlent, où l'identité devient flottante où la parole circule et dérape dans des correspondances aléatoires, où les échappées reviennent en écho, et composent de singulières résonances.

Cobayes conditionnés d'un système de performance généralisée, rouages d'une machine aveugle qui nous dévore.

Ce ne sera pas très *gai* ? Pire, à certains moments, ce pourrait être burlesque, au-delà du normal, dans l'excès, l'in vraisemblable, l'onirisme. Au-delà du réel, dans une sorte de distorsion où le fantasme surprend sa propre fantaisie.

Précarité et misère symbolique

« *La vie, la santé, l'amour sont précaires, pourquoi le travail échapperait-il à cette loi ?* », avait déclaré Laurence Parisot, la présidente du MEDEF, qui avait ajouté : la précarité est « *une loi de la condition humaine* ». La précarité est aujourd'hui un fait social majeur, qui ne touche pas seulement les chômeurs de très longue durée mais aussi ceux qu'il est désormais convenu d'appeler « les travailleurs pauvres ». Alors que certaines formes de travail (emploi discontinu, intérim, CDD sous-payé, etc.) se répandent et se banalisent, la valeur-travail reste cependant associée aux notions de réussite, de fierté de soi, de reconnaissance sociale.

Cette « valeur-travail », désormais exacerbée par le culte de la performance, serait-elle un mirage ? « Les managers ne proposent rien moins que de faire de chaque salarié un situationniste, lui enjoignant d'être spontané, créatif, autonome, mobile, sans attaches et accueillant à bras ouverts la précarité de l'existence », écrit Guillaume Paoli dans son *Eloge de la démotivation*. « *Sous les visages* » entend faire écho au sentiment d'humiliation que subissent ceux qui, tout en se conformant à l'idéologie dominante, ne peuvent se sortir de leur situation. De ceux auxquels on promet et qui ne cessent d'attendre. De ceux auxquels on donne juste assez pour qu'ils puissent continuer à consommer.

Medias

Il y a un écart de plus en plus vertigineux entre les représentations de notre société et sa réalité. L'impact des médias et des moyens de communication tendent à créer un univers parallèle, un monde de tous les possibles, qui a bien peu de points communs avec celui dans lequel nous évoluons. Les médias se présentent comme *une famille de substitution*, une manière de briser sa solitude et de se rassembler, mais de quelle communauté s'agit-il ?

On y propose un imaginaire offert, gratuit mais pauvre : le philosophe Bernard Stiegler parle à ce propos de « misère symbolique ».

Loin de nous, toutefois, l'idée de construire à partir de ce terreau une parole lénifiante, ou d'envisager, comme ce fut le cas voici quelques années pour de nombreuses adaptations théâtrales issues de *La misère du monde* de Pierre Bourdieu, une transcription réaliste de situations vécues. Les données liées à la précarité et aux représentations médiatiques (notamment télévisuelles), nourries par une bibliographie choisie, nous guident pour faire naître les ressources d'un théâtre suggestif, où le spectateur sera responsable de ses propres interprétations.

Plutôt que de « raconter une histoire », il s'agit de poser les conditions de création d'un espace mental et poétique. Ce spectacle s'agencera selon une structure narrative discontinue, composée de séquences qui ne sont pas reliées entre elles par des liens chronologiques mais par une succession de glissements, d'associations, d'images, de transferts de sens, où les temps s'entremêlent et se superposent. Ce que Witkiewicz appelait « la logique interne du devenir scénique » devient, dans le travail de la compagnie, le moteur dramaturgique, scénographique et visuel.

En ce sens, la référence au surréalisme (notamment certains films de Luis Buñuel), qui est ici une matrice secrète du travail d'écriture, n'est pas anodine. Dans nos sociétés de contrôle, où l'obsession sécuritaire prend le pas sur d'autres aspects fondamentaux du « vivre ensemble », l'activité léthargique principale qu'est le rêve, qui demeure comme un espace de liberté individuelle, garde une fonction subversive.

Démarche artistique et écriture textuelle

Je considère que l'écriture textuelle participe d'un processus scénique global. En effet, contrairement à une pratique qui reste largement majoritaire dans le champ théâtral, je n'adapte pas à la scène un texte existant, fut-il d'un auteur vivant.

Si je décide des partis pris de mise en scène, notre démarche d'écriture résulte d'une pratique collégiale. En effet je fais appel à d'autres compétences que la mienne. J'ai ainsi choisi, de continuer à collaborer avec Elsa Dourdet, scénariste, et d'associer à cette création deux auteurs, Nicolas Richard et David Wahl. Ils interviennent comme « canevestes », travaillant les enchaînements des actions et la porosité des différents ingrédients scéniques : scénographie, vidéo, son, lumière. Ensemble, nous construisons un synopsis, que nous alimentons ensuite par des textes fragmentaires que nous soumettons aux interprètes et à l'expérimentation du plateau.

Ici, ce n'est pas l'action qui soutient le texte, mais le texte qui soutient l'action. Je n'oppose pas un « théâtre visuel » à un « théâtre de texte ». Je tente de lier des éléments polysémiques, où le texte apporte des éléments de sens sans en être le seul dépositaire. Dans mes précédentes créations, l'écriture provenait pour une large part d'un travail d'immersion documentaire. Ainsi, un séjour d'un mois en maison de retraite a précédé la réalisation de « *On n'est pas seul dans sa peau* », où je souhaitais évoquer les questions du vieillissement et de la perte de mémoire. Les textes de cette pièce, monologues et dialogues étaient issus pour la plupart d'un travail de collecte et de transformation.

« *Sous les visages* » met en jeu une autre forme de prise sur le réel. Il s'agit là, en effet d'une recherche menée en amont des répétitions. Nous avons pu rencontrer des chercheurs comme le docteur Olievenstein, auteur de *La clinique du toxicomane*, et nous avons pu interviewer au centre de soins Marmottan des victimes d'addictions diverses (travail, drogues, sexualités), ainsi que des responsables de ressources humaines comme Véronique Archambeau, qui nous a permis de nous familiariser avec les nouvelles techniques de « management ».

L'écriture textuelle se constitue par strates, au fil d'une dynamique de répétitions que nous étalons dans la durée. En effet le texte s'écrit, dans un aller-retour entre l'exploration sensible des différents matériaux textuels, des ateliers d'improvisation au plateau, et l'élaboration in fine d'une écriture scénique qui produit le sens d'un imaginaire partagé. Afin d'élaborer une grammaire commune et une langue adaptées à notre propos artistique nous devons préserver de longs temps de répétitions (4 mois), entrecoupés par des résidences d'écriture. Les premières séquences d'élaboration de cette création ont ainsi eu lieu entre le 8 et le 26 octobre 2007 au Théâtre Romain Rolland à Villejuif, elles auront lieu ensuite du 14 Avril au 2 mai 2008 à la Ferme du Buisson, du 26 mai au 20 juin 2008 au Quartz à Brest puis du 1er au 26 juillet 2008 à la MC 93 à Bobigny et enfin du 1er au 30 septembre de nouveau au Quartz à Brest. La création est prévue le 1er octobre 2008 au Quartz-Scène Nationale de Brest.

Un espace évolutif

J'ai choisi de travailler avec Goury, pour sa capacité *artisanale* à imaginer et à réaliser des structures dynamiques, qui ne se contentent pas de constituer un univers décoratif, mais qui interagissent avec un développement dramaturgique où les interprètes font corps avec des matières, et les intègrent pleinement dans leur jeu.

L'espace dessine un lieu qui n'a pas de caractère réaliste. Est-ce le squelette défilé d'une ancienne architecture intérieure, dont subsisteraient quelques fragments ? Ou bien le « paysage » plus abstrait d'un labyrinthe mental, un cerveau et ses alvéoles curieusement meublées ?

En tout cas, c'est un espace à espaces, où plusieurs actions peuvent se dérouler simultanément, de façon à rendre sensible une superposition de lieux, de temps (passé / présent) et de significations. Mais le puzzle est lui-même mobile : ces micro-espaces se font et se défont, à mesure que chacun des « fantasmes » qui y prend forme se dilate et se déploie.

Comme la chenille devient papillon, l'espace se modifiera au fur et à mesure du spectacle. Cet art des métamorphoses se concrétisera notamment avec des objets transformables : un morceau de plancher pourra devenir valise ou cercueil, une fenêtre se muer en lit ou en fauteuil, etc. Ces objets pourront encore être munis de trappes, permettant des jeux d'apparitions / disparitions...

Espace de jeu, boîte à agencements variables, volume permettant la multiplicité et l'entrecroisement des plans, la scénographie est conçue comme un dispositif transformable. Plan incliné, offrant une frontalité à plusieurs niveaux, dans la verticalité et la profondeur, permettant le surgissement et le dévoilement. Plan sur plan, l'écriture du spectacle va ainsi résulter d'une dynamique de montage, avec des images simultanées, des fondus-enchaînés, des effets d'optique, en une sorte de *cinéma monstrueux* où la vision devrait pouvoir traverser les murs intérieurs, où l'imaginaire du spectateur sera assidûment sollicité.

Univers sonore

En superposant des temporalités, en juxtaposant des espaces spatio-temporels a priori incohérents, nous chercherons à élargir le lieu de la parole qu'est le théâtre.

Qui nous parle ? D'où nous parle-t-on?

Sommes-nous dans le temps réel de l'acteur qui semble nous adresser la parole?

Ou dans un jeu d'illusions sonores? (voix transformées, voix off, voix synthétisées, etc...)

Nous orienterons cette nouvelle recherche sur les traitements vocaux. Par la sonorisation et les transformations appliquées aux voix des acteurs (jeux de filtres, ajout de textures, déréalisation des espaces acoustiques...). Nous travaillerons à brouiller les repères du spectateur.

Matérialisation et transformation structurelle de la voix off en lien avec le travail de la vidéo.

Association de troubles visuels et auditifs pour déréaliser ou "sur-réaliser" une situation de théâtre liée à l'univers commercial et télévisuel dans lequel nous sommes immergés quotidiennement. Comment faire naître une voix singulière au milieu de ces stimuli sonores et visuels ? Comment cette voix est modifiée, distorsionnée par les agressions publicitaires et médiatiques ?

Projections

Christian Archambeau, vidéaste, a longtemps étudié l'un des véhicules architecturaux les plus secrets de l'information médiatique : la typographie. Pour la création de *Sous les visages*, il envisage une proposition spatiale en 2D, à partir d'une typographie dessinée tout exprès, dont les projections seraient liées à la constitution d'une voix off. Ce babil typographique, qui distord la mémoire pour créer un sens nouveau, pourrait ainsi élaborer un personnage virtuel, jusqu'à le voir s'incarner dans ses manifestations inconscientes.

Curriculum-vitae

Julie Bérès

Née en 1972, Julie Bérès commence sa formation au Théâtre de Soleil, avec Ariane Mnouchkine, avant d'être admise au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (Promotion 1997). En tant que comédienne, elle joue sous la direction de Stuart Seide, Jacques Lassalle, Philippe Adrien, dans les mises en scènes de Jean-François Peyret (« Turing Machine », MC 93 Bobigny), de Jean-Yves Ruf (« Chaux Vive », Théâtre des Amandiers, Nanterre), de Marc Betton (« La Mouette » de Tchekhov, MC 93 Bobigny), de Christophe Rauck (« Le Cercle de craie caucasien » de Brecht, Théâtre du Soleil et « Comme il vous plaira » de Shakespeare, L'Arc en Ciel-Théâtre de Rungis, Charlie Windelschmidt (« 19001 » « L'Ange de la mort » de Jan Fabre, Le Quartz, Scène Nationale de Brest...).

Elle fonde en 2001 la compagnie Les Cambrieurs avec le spectacle *Poudre !*, créé au Théâtre national de Chaillot. Elle crée ensuite *Ou le lapin me tuera* pour la Biennale des Arts des la Marionnette au théâtre Paris Villette en 2003 ; *e muet* au Théâtre national de Chaillot, en 2004. Lors de l'édition 2005 du festival Frictions à Dijon elle crée un banquet-Spectacle, célébration du cinquantenaire des Centres Dramatiques Nationaux, Représentations dans les jardins de la DRAC Bourgogne. *On n'est pas seul dans sa peau* à l'Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône, en 2006, réunissant à chaque fois sous sa direction artistique des créateurs issus de différentes disciplines (interprètes, vidéastes, plasticiens, circassiens, marionnettistes), désireux d'affirmer leurs propres langages et au croisement de ceux-ci, d'aboutir à une écriture scénique. Elle participe également, au sein d'un collectif de metteurs en scène (Alexis Fichet, Annie Lucas, Madeleine Louarn, Charlie Windelschmidt), à la mise en scène collective du spectacle *Grand-Mère Quéquette*, de Christian Prigent, créé en mars 2006 au CDBB, Centre Dramatique National de Bretagne.

Goury

Scénographe, son parcours est étroitement associé à l'effervescence de la danse contemporaine en France. Depuis le tout début des années 80, il collabore notamment aux créations de Hideyuki Yano, François Verret, Mark Tompkins et Lila Greene, Georges Appaix, Diverres Montet, Brigitte Lefèvre, Stéphanie Aubin. Mais c'est avec Josef Nadj que s'établit une complicité artistique au long cours : il signe les scénographies des *Echelles d'Orphée*, du *Cri du Caméléon*, des *Commentaires d'Habacuc* et du *Vent dans le sac*.

Dans les arts du cirque, il conçoit notamment pour Mathurin Bolze les dispositifs de *Fenêtres* et de *Tangentés*.

Au théâtre, on le retrouve notamment aux côtés de Yves Beaunesne (*L'Eveil du Printemps*), Catherine Hiegel pour la Comédie Française (*La Demoiselle de la Poste*, *L'Age d'Or*), et de Philippe Adrien, pour qui il réalise les scénographies du *Procès* (d'après Kafka), *La Tranche* (de F. Magnin), *Maman revient* (de Jean-Claude Grunberg), *La Noce chez les Petits Bourgeois* (de Bertold Brecht) et *Les Bonnes* (de Jean Genet).

En 2005, a été boursier de la Villa Kujoyama au Japon.

Elsa Dourdet

Dans la continuité de ses études de philosophie et de sa formation de comédienne au Conservatoire National d'Art Dramatique de Région du Limousin, Elsa est diplômée de la FEMIS, département scénario. En tant qu'auteur, elle écrit *Poisson d'avril* (moyen métrage qui reçoit le prix du scénario au Festival de Clermont-Ferrand), *Petite Miss* (long métrage sélectionné au 8^e Festival International des Scénaristes). En tant que scénariste, *Chicanes* (long métrage de Lucia Sanchez), *Darling* (long métrage de Christine Carrière). Comme comédienne, elle a joué sous la direction de Xavier Durringer, Silviu Purcarete, Philippe Awat, Michel Bruzat, Christine Carrière.

Avec Julie Bérès, elle a participé à la création de *Poudre !*, *e-muet* et *On n'est pas seul dans sa peau*.

Nicolas Richard

Depuis fin 2002, il participe au groupe d'auteurs au sein du Théâtre de Folle Pensée à Saint-Brieuc. Il écrit *Fragilité du capital* mis en scène par Alexandre Koutchevsky dans le cadre du spectacle *Pièces d'Identités*, à *La Passerelle* Scène Nationale de Saint-Brieuc, en janvier 2004. Une partie de son travail d'écriture le mène, pour l'instant, à l'endroit de la poésie sonore et de la performance. Il réalise ainsi plusieurs performances sonores et musicales à partir de ses textes :

Façades (bonus track) avec David Clastrier et Yann Lacan

Sold out avec Gianni Grégory Fornet et Garance Dor

Elocutions

Façades est mis en scène par Alexis Fichet en novembre 2005 au *Studio-Théâtre de Vitry*, repris à Rennes et au *Festival Frictions* à Dijon. En septembre 2006, il participe en tant qu'auteur-performeur au chantier *Pièce, plomb laurier crabe* mis en scène par Alexis Fichet au Studio-Théâtre de Vitry. En novembre, il participe au projet « *Sixty* » à l'invitation de la compagnie *Moving Theater* à La Générale (Paris). En 2005, il a travaillé comme auteur et rédacteur auprès de l'équipe du Triangle, Scène conventionnée pour la danse, à Rennes. En 2006, il reçoit une bourse d'aide à l'écriture de la DMDTS.

David Wahl

Auteur, ses textes sont publiés aux Editions Archimbaud.

Au sein de l'agence Art Public Contemporain, il a été conseiller artistique pour le projet *Nice 2013 capitale culturelle* auprès de Bernard Faivre d'Arcier.

Dramaturge de Caterina Gozzi au sein de la Compagnie des Orties, il est également membre du collectif La Scène au vert, festival des arts de la scène, dans le Lot, en charge de la programmation.

Pendant cinq ans, il a travaillé au Théâtre du Rond-Point, au sein de l'équipe des relations extérieures, à la mise en place notamment des actions artistiques auprès des élèves d'art dramatique, et a collaboré au catalogue dirigé par Jean-Michel Ribes *Anthologie du rire de résistance* (partie Antiquité grecque et romaine).

Olivier Coyette

Titulaire d'un DEA en études théâtrales à l'Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle, agrégé de l'enseignement secondaire supérieur, il est également titulaire d'un diplôme d'études spécialisées en anthropologie de l'Université de Louvain et diplômé du Conservatoire Royal de Bruxelles (section arts de la parole).

Il écrit et met en scène "Forfanteries" au Théâtre de l'Ancre de Charleroi, "M l'Intrépide" au Théâtre de Poche de Bruxelles, "Des plâtres qu'on essuie" à Théâtre Ouvert (Paris), "Tant d'aveugles" au festival "Frictions" (Dijon), "L'Evanouie" au Fourteen Street Playhouse (Atlanta), "Les conjurés de Bandal" au Tarmac des auteurs (Kinshasa)...

Comédien, il joue dans de nombreux spectacles en Belgique, et, en France, sous la direction de Vincent Macaigne, Olivier Balazuc, Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre.

Ses textes sont édités aux éditions Lansman.

Il dirige en Belgique la Compagnie "Toujours Grande et Belle".

Virginie Frémaux

Issue d'une formation en arts plastiques et en arts du cirque (corde et portées aériennes), Virginie Frémaux cherche à traduire par le corps son rapport à l'espace, à la couleur, à la matière et aux objets insolites. Son parcours croise aussi bien celui d'acrobates que de chorégraphes et metteurs en scène. Elle a notamment travaillé avec Pénélope Hausermann (*Trapezi, butterfly, chair* - 2006), Giorgio Barberio Corsetti (*Il colore bianco*, 2006 / *Paradiso*, 2004) et Kitsou Dubois (*A contrepoids*, 2006). Elle a créé en 2005 son propre spectacle : *Corrid'Am Callichrom*.

Boris Gibé

Immergé dès son plus jeune âge dans le monde du cirque et de l'itinérance, il connaît ses premières expériences professionnelles à l'âge de douze ans. Cofondateur de la Cie Zampanos en 1996, il tourne quatre créations qui sillonnent les villages de France et 14 pays d'Afrique en 2003. Il a confirmé depuis le choix d'une vie itinérante.

Un pied dans le cirque en chapiteau, un pied dans la danse contemporaine, ses rencontres avec d'autres compagnies le mènent à jouer avec : le Cirque Médrano, la Cie Cahin Caha, la Cie DCA (Philippe Decouflé), La Cie Ezech Le Floc'h, Clowns sans Frontières, Néry, les Ogres de Barback, le Cirque Electrique, le Cirque Pocheros, La Cie Christophe Haleb - La Zouze.

Début 2004, Boris Gibé crée la Cie Les Choses de Rien. Il se dévoue à y développer en circulaire un univers bricolé, intime et propice à l'émotion, en utilisant du vocabulaire basé sur la danse acrobatique, l'exploration aérienne, les équilibres, le théâtre physique, la manipulation d'objets.

Lucas Manganeli

Passé par le cirque et le théâtre avant de rencontrer la danse contemporaine, il est interprète pendant trois ans dans la compagnie d'Olivia Grandville, et danse également pour Christian Bourigault, Clara Cornil, la compagnie synalèphe... Actuellement il est interprète pour Radhouné El Medeb, et présente un solo d'1 h 30 « huwà » au festival Montpellier danse cet été. Diplômé de la FNMTTC, il développe en parallèle une pratique de la médecine chinoise et de la psychanalyse transgénérationnelle.

Gilles Ostrowsky

Gilles Ostrowsky, comédien et metteur en scène, est co-fondateur de la Compagnie Octavio avec Sophie Cusset et Jean-Matthieu Fourt. Sa formation autour du clown a fortement influencé son travail de comédien. Il a par ailleurs travaillé avec Jean-Michel Rabeux, Eugène Durif, Catherine Beau, Sylvain Maurice, Matthew Jocelyn, Pierre Guillois, Pierre Blaise, Pascale Siméon, Olivier Besson...

Julie Pilod

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 1999), distinguée « jeune talent » de l'ADAMI en 2002, elle joue notamment dans *Le Misanthrope*, de Molière (mise en scène Jacques Lassalle, 1999), *Les Danseurs de la Pluie*, de K. Mainwaring (mise en scène Muriel Mayette, 2001), *Tamerlan*, de C. Marlowe (mise en scène Jean-Baptiste Sastre, 2001), *Comme il vous plaira*, de Shakespeare (mise en scène Jean-Yves Ruf, 2002), *Les Voisins*, de Michel Vinaver (mise en scène Alain Françon, 2002), *Les Paravents*, de Jean Genet (mise en scène Jean-Baptiste Sastre, 2003), *Daewoo*, de François Bon (mise en scène Charles Tordjman, 2004), *E*, de Daniel Danis (mise en scène Alain Françon, 2005), *Platonov*, de Tchekhov (mise en scène Alain Françon, 2005), *L'Homme de février* (texte et mise en scène Gildas Milin, 2006), *Hedda Gabler*, de Ibsen (mise en scène Richard Brunel, 2007).

Avec Julie Bérès, elle joue dans *e muet* (création 2004).

Guillaume Rannou

Guillaume Rannou est né le 14 juillet 1970, à Angers, dans le Maine-et-Loire. Il a d'abord fait pas mal de musique et de rugby. Puis il a fait l'acteur avec Éric Vigner, et le danseur avec Pierre Droulers. Il a alors fondé avec d'autres, la compagnie Éclat Immédiat et Durable, collectif de théâtre de rue. Puis il a intégré le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, où il a appris notamment beaucoup avec Dominique Valadié. Il a fait l'acteur encore, avec Laurent Rogero, Georges Lavaudant, Olivier Py, Laurent Lévy, Jean Boillot, Alain Françon, Arnaud Churin, tout en continuant le travail en collectif.

Il est allé à trois reprises au Japon, pour jouer en japonais dans deux spectacles de K. Kushida. Lorsque la compagnie Éclat Immédiat et Durable a cessé d'exister, il a coécrit et joué la *Cosmologie*, a travaillé avec Valérie de Dietrich sur *Gaspard*, de P. Handke, lancé un chantier sur l'écriture de Jacques Derrida (*la Vérité en Pointure*), joué du trombone dans une fanfare, écrit un récit de voyage : *être au Japon*. Il a assisté Gildas Milin dans ses spectacles *Anthropozoo* et *Machine sans cible*, joué dans *L'Homme de février* et a été l'entraîneur de l'Équipe de France de Rugby de Théâtre dans « j'ai ! », un essai collectif sur le rugby.

Il a fondé, avec les graphistes David Poullard et Florence Inoué, le collectif À-ce-qu'on-dit. Ils ont écrit ensemble *le Précis de Conjugaisons Ordinaires*. Il est apparu dans quelques films, réalisés par Christophe le Masne, Lou Jeunet, Alain Guiraudie, Philippe Garrel, Philippe Chappuis, Siegrid Alnoy. Il joue au rugby dans le club Entre les potos. Il collectionne les annuaires et les cartes Michelin.

Delphine Simon

Formée à Besançon (1994/96), où elle reçoit notamment l'enseignement de Jean-Luc Lagarce, Philippe Minyana, Robert Cantarella, Jacques Fournier, René Loyon, Elisabeth Didier, Roland Fichet, Nadine Georges, Lucia Bensasson, elle joue ensuite dans *Exit* (mise en scène René Loyon et Roland Fichet, 1996), *Comédies rurales* (mise en scène Annie Lucas, 1997), *Naissances / Nouveaux mondes*, (mise en scène Julie Brochen, Robert Cantarella, Annie Lucas, 1998), *Kabaré Dérézo* (dirigé par Charlie Windelschmidt, 1998), *Le chaos du nouveau*, (mise en scène Robert Cantarella, Stanislas Nordey, Annie Lucas, Frédérique Lollié, 2000), *Naissances et Chaos* (mise en scène Robert Cantarella, Stanislas Nordey, Frédéric Fisbach, Annie Lucas, 2001), *Ça c'est moi*, monologue de Rubinstein (mise en scène de Robert Cantarella) / *Description*, monologue de Philippe Minyana (mise en scène de Stanislas Nordey, 2002), *L'ange de la mort*, monologue de Jan Fabre (mise en scène de Charlie Windelschmidt, 2002), *Check-up*, d'Edward Bond (mise en scène Charlie Windelschmidt, 2004), *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes*, de Wajdi Mouawad (mise en scène Magali Lériss, 2007).

Comme chanteuse, elle interprète *Les Sea Girls*, chansons de Jean-Max Rivière, musique de Frédéric Pallem (2003-2005).

Avec Julie Bérès, elle joue dans *Grand-mère Quéquette* de Christian Prigent (mise en scène A.Lucas, C.Windelschmidt, J.Bérès M.Louarn, A.Fichet, 2006), et dans *On n'est pas seul dans sa peau* (création 2006).

David Segalen

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon dans la section régie son, il a créé les espaces sonores et musicaux de spectacles de théâtre (Madeleine Louarn, Benoît Gasnier, Charlie Wildenschmidt, Alexis Forestier) et de danse (Jean-François Duroure).

Avec Julie Bérès, il a créé l'environnement sonore des spectacles *Ou le lapin me tuera...*, *e muet* et *On n'est pas seul dans sa peau*.

Christian Archambeau

Vidéaste (réalisation d'un long-métrage et de plusieurs courts), illustrateur et typographe de presse, il est issu de formations d'arts plastiques.

Jean-Marc Ségalen

En conclusion de son Diplôme d'Etat de psychomotricité, il rédige un mémoire de fin d'étude sur la relation entre une prise en charge en psychomotricité et la trace graphique. Sur la base de ces réflexions, il poursuit sa formation à l'École des Beaux-Arts. Il y élabore les bases d'une recherche plastique autour des phénomènes de construction et de compréhension de l'image, et ceci essentiellement par la lumière. L'espace de circulation de cette lumière et des phénomènes qui l'accompagnent donnent alors en quelque sorte les moyens de cartographier l'espace de l'image et de lui donner une lecture originale. Plus récemment ces recherches usent de l'image vidéo avec l'introduction de l'écoulement du temps et de la boucle. En relation directe avec son activité plastique, il met sur pieds des actions de diffusion d'art contemporain (*Atelier ouvert*, Bourg-en-Bresse 1997 ; *Transparence*, Quimper, 2000 en collaboration avec le FRAC Bretagne).

Parallèlement, les rencontres avec les chorégraphes (Bernardo Montet, Catherine Contour, Christine Burgos, Olivier Gelpe, Katja Fleig, Fanny De Chaillé, Antonija Livingstone, Jennifer Lacey / Nadia Lauro ...), lors de régies ou de créations lumières et parfois de scénographies, ont progressivement permis d'élaborer une écriture propre où le plastique n'est pas étranger aux propositions lumières. L'espace lumineux est alors intégré comme un espace à construire, à habiter avec une dynamique, la sienne et celle de ce qui s'y produit.

Frédéric Gastard

Né en 1977, il étudie la musique à l'école de musique de Saint-Brieuc, au Conservatoire de Cergy-Pontoise puis au CNSM de Paris dans les classes de saxophone, de jazz et de musique de chambre, occasion de travailler avec des grands pédagogues et musiciens tels que David Walter, Pierre Laurent Aymard, Claude Delangle, Daniel Humair, Ricardo Delfra, Patrick Moutal... Il y obtient les premiers prix en saxophone et en musique de chambre. Il se produit désormais dans des formations de musique écrite et improvisée aussi diverses que la Campagne des Musiques à Ouïr, le Sacre du Tympan de Fred Pallem, Mélosolèx, Journal Intime, Les Faux Frères, "Chanson La Langue" d'Andrè Minvielle, Le Trio Montagne... ; accompagne les chanteurs Brigitte Fontaine, Eric Lareine, Loïc Lantoiné, et a croisé la route de Django Bates, Sanseverino, Loïc Lantoiné, Marc Ducret, Arthur H, Nathalie Natyembé, Maggie Nichols ...

Il est membre fondateur du Collectif de "l'Oreille Interne" qui réunit danseurs, musiciens, vidéastes mais aussi architectes, physiciens et environnementalistes.

Instrumentiste et compositeur, il écrit et co-écrit la musique pour plusieurs spectacles pluridisciplinaires, dont l'"Amour en Cage" (Les Dentelles Mamie/l'oreille interne), Le Lustre de La Peur (la Campagne des musiques à ouïr / Eric Lareine), Montagne (trio Montagne/l'oreille interne), On est pas seul dans sa peau (Julie Bérès/Cie les Cambrioleurs).

Aurore Thibout

Issue des Arts Décoratifs et de l'école Duperré, Aurore Thibout construit son travail autour du vêtement et du textile dans un esprit de recherche et d'expérimentation où la démarche artistique côtoie celle de la Mode.

Installations, performances (Fondation Cartier « les soirées nomades », Palais de Tokyo 2002), mais aussi création de costumes pour les arts de la scène : Théâtre Gérard Philippe *Mille et Une Nuits* (marionnettes), Théâtre National de Chaillot *E-muet* (Julie Bérès 2004), Théâtre Romain Rolland *On est pas seul dans sa peau* (Julie Bérès 2006), Théâtre du Prato *3,4 petites pièces pour vélo* (Vincent Warrin, Pierre-Jean Carrus 2007)... :

Elle envisage le vêtement comme moyen d'expression poétique où se rencontrent constamment matières et savoir-faire dans un univers à l'attrait particulier pour l'empreinte du passage du temps, le lien entre le corps, la trace et l'espace.

Catherine Saint Sever

Après un baccalauréat économie en 1983 à Strasbourg, Catherine Saint Sever a effectué une formation de maquilleuse complétée par une formation de perruquière-posticheuse à l'opéra de Strasbourg. Elle a fait ses armes à l'Opéra du Rhin et à l'Opéra de Monte-Carlo avant de collaborer avec Cécile Kretschmar pour la fabrication de masques, de perruques et de maquillages sur les spectacles de Dominique Pitoiset, Claude Yersin, Jean-Louis Benoît entre autres. En tant que créatrice des maquillages et coiffures-perruques, elle travaille régulièrement avec des metteurs en scène tels que Sandrine Anglade, Yves Beaunesne, Brigitte Jaques-Wajeman, Stéphanie Chevrea, François Rancillac, Jean Lambert-Wild, et la chorégraphe Francesca Lattuada.